Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
PRISE DU CIMETIERE DE CARENCY **RECIT D'UN SERGENT** **mai 1915**	**Batailles et combats**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LA GRANDE GUERRE DU XXème SIECLE MENSUEL PARIS BONNE PRESSE MAI 1916**	Transcripteur : **MFR** Date : **2011**

Ancestramil

PRISE DU CIMETIERE DE CARENCY

Mai 1915

RECIT D'UN SERGENT

Notre compagnie fut désignée pour prendre le cimetière ; deux sections devaient l'attaquer de font, la troisième protéger le flanc, et la quatrième être en réserve. En réalité, au signal donné, toute la compagnie franchit le parapet ; les Boches s'enfuirent, abandonnant un boyau et le cimetière, que nous-mîmes immédiatement en état de défense. La nuit se termina par quelques fusillades.

Le lendemain, nous nous préparons à prendre le village lui-même, mais nous devons y renoncer. Pour donner une idée de la difficulté (pour ne pas dire l'impossibilité) de la tâche, je puis citer l'exemple suivant : mon escouade fut chargée de prendre une maison ; or, pour y parvenir, il nous fallait passer sous le feu de cinq ou six mitrailleuses. Les plus heureux d'entre nous n'aurait pas parcouru 10 mètres et nous étions à 100 mètres de notre but.

D'autres tentatives esquissées sur divers points du village furent infructueuses, et la conquête de Carency fut l'œuvre du troisième jour ; il fallut enlever les dernières tranchées à l'Ouest, une carrière organisée défensivement, et le bois. Nous assistâmes alors, d'une éminence qui fait face à ce secteur, au spectacle inoubliable et infiniment angoissant d'un assaut de tranchées. Une première ligne sortit, alignée comme à la manœuvre, s'avança vers le fossé allemand, s'y jeta, en ressortit, entoura la carrière, puis, dépassant ces ouvrages, se dirigea vers le bois ; pendant ce temps, sept ou huit lignes s'élançaient successivement de nos tranchées, achevaient et consolidaient le travail commencé par la première. Carency se trouvait complètement encerclé : les Allemands luttaient encore. On décida alors d'intensifier le bombardement de telle sorte que nul n'y saurait résister.

Ce fut, pendant le reste de l'après-midi, un fracas infernal. La terre tremblait. La dépression où se trouve le village était un vaste trou plein de fumée ; enfin, vers le soir, les Boches montèrent dans les maisons qui couronnent la crête et crièrent leur fameux "kamerade ! Kamerade !" Ils se rendaient. Il en vint 10, puis 30, puis plus de 100. Toute la nuit encore, on travailla ; au matin l'ennemi nous laissait plus de 400 prisonniers, et les derniers groupes, les tenaces, se résignèrent à mettre bas les armes. Carency était enfin et définitivement à nous.

Telle fut la prise de ce petit village, désormais mémorable pour notre division. Je vous raconte cela rapidement, nerveusement peut-être. Assis sur mon sac, au fond d'une tranchée allemande conquise, je vais me trouver d'une minute à l'autre dans l'obligation de plier rapidement mon papier et d'aller, avec les camarades, travailler à la conquête de nouveaux lauriers[1]

****

[1] Excelsior, 30 mai 1915